

Le 2. 7. 1902 Félix Servais dédia à Madame Fr. Majerus-Gebhardt (1837-1925):

### L'automne de grand'mère

Pourquoi, grand-mère, es-tu si vaillante et si belle?  
On dit pourtant que l'âge est l'ennemi des gens;  
Qu'il soumet à son joug même le plus rebelle,  
Les riches couverts d'or comme les indigents.

L'aïeule au doux souris ouvre alors la fenêtre  
Et dit, montrant la plaine où brille un soleil gai:  
«Fille, vois ces rayons — ne font-ils pas renaitre,  
Au milieu de l'hiver, des souvenirs de mai?

«Eh bien, ma chère enfant, tel qu'un peu de lumière  
Rajeunit la campagne aux arbres dénudés —  
Un bon et franc souris glissant sous la paupière  
Conserve un dernier charme aux fronts les plus ridés.

«Ecoute, je suis née un peu triste et nerveuse;  
Mais Dieu mit sur ma voie un coeur frère du mien.  
Mon âme prit alors une teinte rêveuse —  
Il m'avait dit ce mot: je t'aime, — veux-tu bien?

«Il me suivait partout, car il n'osait m'écrire.  
Moi, je sondais mon être en ses replis secrets.  
Un jour, il était seul et je le vis sourire —  
Alors, parlant tout bas, je lui dis: oui, tout près.

«Ce souris, oh! vois-tu, ce souris m'a conquis:  
C'était mieux qu'un serment réglé d'après le droit,  
C'était, sur cette lèvre, une promesse exquise  
D'abriter à jamais, mon coeur contre le froid.

«Ce souris, mon enfant, est celui de ta mère,  
Lorsque, voyant parfois, à l'approche du soir,  
Ses doux yeux réfléchir quelque pensée amère,  
Tu viens, câlinement, sur ses genoux t'asseoir.

«Et tiens, tu peux le voir sans bouger de ta place —  
Le bon Dieu reproduit ses beaux dessins parfois —  
Regarde en ce moment là-bas dans cette glace:  
Il est encor tracé sur ton gentil minois.

«Ce souris, mon amour, a laissé sur ma face,  
Miroir où le scalpel du temps s'est enfoncé  
Un souffle radieux, un sceau que rien n'efface,  
Un rayon qui s'allume au soleil du Passé.